



## Culture & Savoirs

DISPARITION

# Luis Sepúlveda n'écrira plus des romans d'amour

Le maître de l'art du conte chilien, emprisonné sous Pinochet, combattant pour la défense des Indiens et de la forêt amazonienne, est mort en Espagne du Covid-19.

# Luis Sepúlveda n'écrira plus des romans d'amour

Le maître de l'art du conte chilien, emprisonné sous Pinochet, combattant pour la défense des Indiens et de la forêt amazonienne, est mort en Espagne du Covid-19.

Voici un extrait d'une nouvelle de Luis Sepúlveda parue dans un recueil publié en 2011 aux éditions Métailié, *Histoires d'ici et d'ailleurs*.

Quand je dis « Moi aussi je suis journaliste », je le fais avec beaucoup d'humilité car il me revient en mémoire une vaste galerie de photographies où se trouvent les visages de Juan Pablo Cardenas, un grand journaliste et, de ce fait, otage personnel de Pinochet, de Pepe Carrasco, assassiné par Pinochet pour cette même raison, Rodolfo Walsh, écrivain et grand journaliste, assassiné par la dictature ar-

gentine, Jose Luis Lopez de la Calle, grand journaliste assassiné par l'ETA. À ceux-ci viennent s'ajouter d'autres illustres collègues de la corporation rencontrés sur mon chemin, c'est pourquoi quand je dis « Moi aussi je suis journaliste », je le dis avec fierté mais ma fierté est de courte durée car la profession est en pleine décadence.

(...)

Quand je dis « Moi aussi je suis journaliste », j'ai souvent l'impression de crier « Et je suis le dernier des Mohicans ! », ceux qui sentent l'encre et le tabac, qui se brûlent les yeux en se documentant ; bien sûr, nous recevions un salaire décent, nous étions syndiqués et



ne dépendions pas des salaires de misère qu'on verse aux stagiaires.

Oui, c'est l'avis d'un vétéran, je le sais, mais d'un vétéran qui aime encore son métier précisément parce qu'il a connu et connaît d'autres vétérans plus attachés à maintenir la qualité de l'information que l'asepsie des salles de rédaction modernes.

Il y a deux mois, mon dernier roman a obtenu un prix littéraire important ; j'ai dû naturellement accorder de nombreuses interviews et, je le dis tristement, beaucoup d'entre elles commençaient par ce « Qui êtes-vous ? » auquel je répondais patiemment.

« De quoi parle votre roman ? » fait également partie des questions inévitables. Si je répondais : c'est l'histoire d'un monsieur qui, à force de lire, s'est pris pour un chevalier errant et a confondu les moulins à vent avec des géants, plus d'un journaliste, j'en suis sûr, publierait cette réponse qui, plus qu'un hommage à Cervantès, est une larme que je verse sur la culture méprisée.

Je suis journaliste, dis-je, et je me sens pareil à don Quichotte de la Manche, finalement vaincu, regardant l'ignorance danser joyeusement dans la cour de sa maison autour du bûcher où flambent ses livres.